

LA CONSOLATION MÉTAPHYSIQUE — Puis-je espérer que tôt ou tard la vérité que j'exprime maintenant sera reconnue comme une vérité par tous les êtres raisonnables ? Je pose cette question vu que nombre de philosophes ont déclaré ouvertement qu'ils ne consentiraient pas à moins. Mais il est clair qu'on ne peut compter là-dessus. Soyons plus modestes : puis-je espérer que tous les hommes reconnaîtront ma vérité ? Non plus ; je ne puis y compter. Ainsi me répondra-t-on certainement. Enfin, puis-je au moins être certain que moi-même je ne renoncerai jamais, tant que je serai en vie, à mes convictions ? Je crains fort de perdre tout prestige aux yeux de mes lecteurs, mais néanmoins je réponds : non, je n'ai pas cette certitude. Et lorsque après cela on me reprochera, ainsi que cela se fait d'ordinaire, que je prive les hommes de leur meilleure consolation, j'éclaterai de rire à la face de mes accusateurs. Pauvres hommes, sots et ridicules ! Ils s'imaginent qu'ils ont déjà tout compris. Et ils craignent qu'il n'y ait encore dans l'univers quelque chose qu'ils ne comprennent pas, qu'ils ne soupçonnent même pas ! Ils ont toujours peur, ils tremblent toujours. Ils devraient prendre exemple sur les êtres irraisonnables... Voyez ce papillon qui se précipite témérairement vers la flamme, sans demander à qui que ce soit, sans se demander lui-même ce qui lui adviendra, ce qui l'attend. Vous autres aussi, vous serez bien obligés un jour ou l'autre de vous précipiter dans la flamme où toutes vos vérités éternelles se consumeront, telles les ailes du papillon.